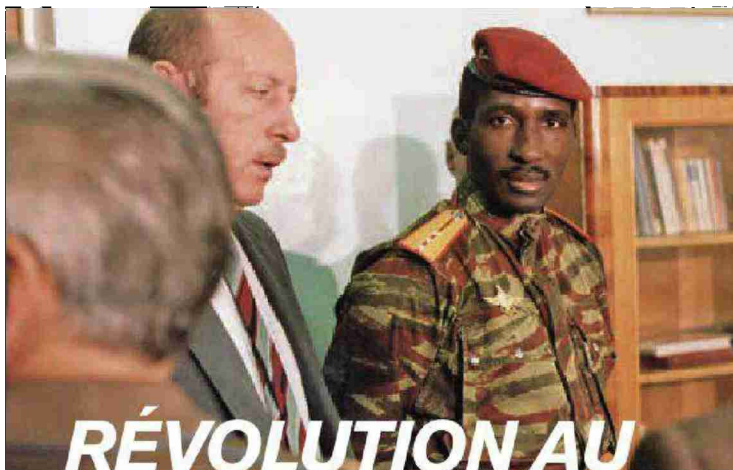




Solidarité
8031 Zürich
044 444 19 19
www.solidar.ch

Medienart: Print
Medientyp: Fachpresse
Auflage: 9'000
Erscheinungsweise: 4x jährlich

Themen-Nr.: 832.012
Abo-Nr.: 1094507
Seite: 15
Fläche: 143'742 mm²



RÉVOLUTION AU PAYS DES HOMMES INTÈGRES

Un film suisse sort de l'oubli le charismatique Thomas Sankara, président du Burkina Faso de 1983 à 1987.

Texte: Katja Schurter. Photo: cineworx

En Europe aujourd'hui, plus personne ou presque ne connaît encore Thomas Sankara. L'ancien guide de la révolution et président du Burkina Faso a été volontairement oublié depuis sa mort violente. Ou c'est par ignorance qu'on ne parle plus de lui. Le réalisateur romand Christophe Cupelin le sort de l'oubli dans son documentaire «Capitaine Thomas Sankara», un film entièrement fondé sur des archives. Par chance, car rien ne pourrait mieux transmettre l'atmosphère de renouveau que Sankara a fait régner dans l'ancienne Haute-Volta qu'il a justement rebaptisée Burkina Faso, le pays des hommes intègres. L'ancienne puissance coloniale française et d'autres pays occidentaux n'en ont pas été épargnés.

Contre la réalité ethnocentrique

Le film montre Sankara – le plus souvent en treillis militaire – lancer des slogans ponctués par les «à bas» de Burkinabés enthousiastes: à bas les maris réaction-

naires, à bas les fonctionnaires corrompus, à bas l'impérialisme... Nous le voyons à vélo, jouant de la guitare, lors de sa visite à Moscou où il fait preuve de l'enthousiasme attendu pour les vols spatiaux – et réserve immédiatement deux places pour des Burkinabés dans la capsule spatiale. On le voit planter des arbres ou annoncer la journée forçant les hommes à aller au marché – s'ils veulent manger, il faut qu'ils y fassent aussi leurs emplettes. Nous le voyons, en uniforme de gala bleu ciel cette fois-ci, passer un savon à un Mitterrand visiblement mal à l'aise. On l'entend refuser l'aide internationale car elle encouragerait la mentalité d'assistés et serait une forme de néocolonialisme («quiconque nous nourrit nous impose également sa volonté»), exiger la remise de la dette et annoncer la fermeture de tous les clubs de nuit, des lieux de rencontre de la

bourgeoisie («un coca y coûte six mois de salaire») à remplacer par des bals populaires accessibles à tous. Nous le voyons en compagnie de Kadhafi, qui était conquis par la révolution de Sankara, du moins jusqu'à ce que ce dernier tente impudemment de capturer un Boeing libyen à Ouagadougou, une tentative qui allait échouer cependant par manque de pilotes burkinabés qui auraient pu prendre les commandes d'un tel avion. Nous le voyons annoncer la création d'un tribunal populaire révolutionnaire chargé de juger les fonctionnaires et les présidents corrompus et d'exiger le remboursement de l'argent volé.

Assassiné par son meilleur ami

Le film donne de Sankara l'image d'un guerrier non conformiste et plein de verve, désireux de changer le Burkina Faso et le monde entier par des méthodes peu conventionnelles. Mais Sankara n'a disposé que de quatre ans pour mener sa révolution car sa politique l'a rendu impopulaire auprès de bien des gens. Le film est construit de telle sorte que son autoritarisme n'apparaît qu'en marge – il avait aussi accédé au pouvoir suite à un coup d'Etat. Le 15 octobre 1987, Thomas Sankara a été assassiné dans des conditions non élucidées officiellement, mais très vraisemblablement suite au coup d'Etat de son ami et com-

«On ne réalise pas des changements importants sans un brin de folie.»

pagnon Blaise Compaoré. Ce dernier a ensuite présidé le Burkina Faso 28 ans durant – jusqu'à ce que des troubles populaires le contraignent à se retirer l'an dernier.

La sortie de «Capitaine Thomas Sankara» en DVD est prévue pour septembre
www.cineworx.ch
Solidar au Burkina Faso
www.solidar.ch/fr/burkina-faso